

DOSSIER DE PRESSE

« La ville est à peindre »

- Artistes: 100taur, Fabien Bedel, Miss. Tic, et autres artistes invités surprise...
- Dates: 04 avril au 25 avril 2014
- Vernissage le vendredi 04 avril 2014, 18h30, à la médiathèque de Pamiers
- Visites le mardi, mercredi, vendredi, de 14h à 18h. Autres jours sur demande.
- Lieux d'exposition : salle Espalioux, rue Jules Amouroux, et Médiathèque de Pamiers, place Eugène Soula
- Adresse des Mille Tiroirs : Maison des associations, 7 bis rue Saint Vincent, 09100 Pamiers
- Contact: 06 40 42 19 67lesmilletiroirs@orange.fr

Site http://milletiroirs.blogspot.fr

Les visuels contenus dans ce document sont en ligne pour reproduction dans vos supports média, n'oubliez pas la mention du copyright 1

¹ https://www.dropbox.com/sh/2we2w4qtwo2ev2i/MzKvOCP_GI

Présentation de l'exposition

Description : Le street art est maintenant dans les musées. Qu'il s'agisse de Banksy, de Miss Tic, de 100taur, et de quelques autres encore, c'est un genre à présent bien établi dans l'art contemporain, qui oscille entre les murs de la ville et les cimaises des galeries.

Mais rappelons-nous: ces artistes, qui ont pris pour cimaises les murs des villes avaient avant tout quelque chose à dire, quelque chose qui ne pouvait s'exprimer autrement que dans la clandestinité, la transgression, le jeu. Si aujourd'hui certains de ces artistes, comme Ernest Pignon-Ernest, Miss.Tic, Banksy, et avant eux, Jacques Villéglé et Raymond Hains, font partie des signatures les plus solides dans le monde de l'art, c'est aussi par ce qu'ils ont osé quitter les musées, les galeries, les centres d'art. C'est parce qu'ils ont voulu mettre l'art dans la rue, et mettre le citoyen en face des interrogations, des rêves qu'ils portaient.

A l'origine du Street Art, il y a cette volonté de dire quelque chose, de prendre position dans le débat public. Et quel espace le plus emblématique dans la vie de la cité, que ses murs ? Que faisaient d'autre les romains, qui n'hésitaient pas à graver sur les murs leur opinion, peu flatteuse, sur tel ou tel homme politique, leur appréciation au contraire toute laudative, sur les charmes de tel giton, telle péripatéticienne. Le mur, espace de la vie politique, et espace de l'expression du désir... nous n'en sommes finalement pas si loin de nos jours.

Mais ce mouvement, qui a fait sortir l'art des espaces réservés, a ramené aussi l'art sur les toiles, sur les cimaises.

Certains artistes, comme Miss.Tic, comme 100taur alias Nicolas Giraud, comme Fabien Bedel, peignent la ville sans passer par ses murs, alors que l'inspiration des pratiques artistiques urbaines est évidente.

En un mot, les murs ont pris la parole, et la parole est repassée dans les galeries, dans les centres d'art.

Le récent exemple de Banksy, mandaté pour proposer pendant un mois dans la ville de New York chaque jour une nouvelle œuvre ; l'exemple de Miss.Tic, donnant une nouvelle livrée au tramway de Montpellier, nous montrent que les supports aujourd'hui s'additionnent, sans s'exclure, et que la circulation des œuvres — pour que l'art soit partout, dans la vie de tous les citoyens qui le désirent — est à présent une réalité. L'art circule, comme la parole doit circuler librement dans une démocratie, comme le désir circule, sans jamais connaître de loi.

Pour cette exposition, trois artistes sont invités, Miss.Tic, 100taur alias Nicolas Giraud, Fabien Bedel.

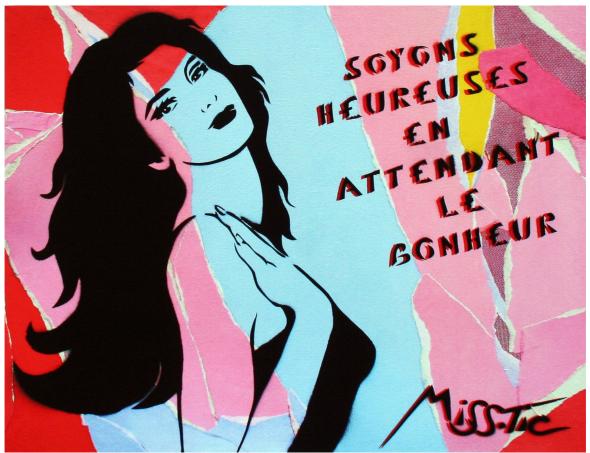
Un projet d'avenir (financé par le Conseil Régional) sera réalisé au lycée du Castella, sous la direction de 100taur alias Nicolas Giraud. Une fresque murale sera réalisée par les lycéens encadrés par l'artiste.

Par ailleurs, un appel à participation a été lancé auprès de grapheurs du département de l'Ariège, afin de proposer une œuvre collective qui sera mise en place dans la salle Espalioux pour toute la durée de l'exposition.

Miss.Tic

Miss.Tic a commencé la pratique du graph, principalement au pochoir, dans les années 80, après une vie d'apprentissage des arts graphiques, une vie de voyage aussi, entre le Paris de la Butte, et la Californie de la contre-culture. Autant dire que son art vient de loin, et que l'on peut se pencher sur son itinéraire compliqué, douloureux, pour en comprendre tous les enjeux.

On trouvera dans de nombreux ouvrages consacrés à Miss. Tic, et sur des articles en ligne, la trame de cette vie.



© Miss.Tic

Mais on peut aussi appréhender son art comme un passant « innocent », et en ressentir directement l'effet.

De son passage par les arts graphiques, Miss. Tic sait qu'il faut vite imposer sa griffe, et faire de chacune de ses œuvres un choc visuel immédiat.

Qu'il s'agisse de sa signature, reconnaissable entre toutes, avec ses lettres effilées, pointues, à la limite de l'agression, dans ce noir et rouge très stylé, qu'il s'agisse de ses femmes, belles méditerranéennes au port de tête impérial, on ne peut pas ignorer un graph de Miss.Tic. On le reconnaît tout de suite, et on l'accepte, soit avec un sourire, parce qu'il vous aura désorienté, soit avec un rictus, parce que l'on aura saisi la faille sur laquelle il pose le doigt, cette faille qui pourrait aussi s'appeler la complexité.



© Miss.Tic

Mais l'ambiguïté, qui naît du jeu de mot, peut garder pour toujours son mystère, et laisser le spectateur à jamais perplexe. Ce « Go homme », par exemple, pouvant se comprendre de tant de différentes façons...



© Miss.Tic

Dépassant le détournement, Miss.Tic pose en quelques mots simples des questions que ne renieraient pas les philosophes, et notamment ceux qui s'exprimaient le plus volontiers par aphorismes, Nietzsche, ou Schopenhauer, ou Kierkegaard, avec lesquels elle partage un mélange d'âpreté, d'ironie et de désillusion positive.

100taur alias Nicolas Giraud

Nicolas Giraud se présente lui-même comme peintre, sculpteur, illustrateur, graveur.

Très tôt, il a adopté le pseudonyme de 100taur, en hommage aux centaures de la mythologie grecque. Mais c'est plus précisément le centaure Chiron, un précepteur, qui se différenciait des autres par sa sagesse et son pacifisme, dont Nicolas Giraud revendique la filiation.

Son parcours d'artiste est marqué par un apprentissage éclectique, puisqu'il est allé puiser le meilleur dans l'enseignement académique, avant de s'adresser à des praticiens reconnus, comme Marc Dautry. De celui-ci, sculpteur et graveur exceptionnel, Nicolas Giraud a recueilli directement les conseils pratiques, qu'il a gardés dans un cahier, véritable trésor personnel.



© 100taur. Fresque murale Université de Toulouse le Mirail.

100taur a par la suite croisé la route du mouvement graphique « Low Brow », né à Los Angelès dans les années 70. Le terme « Low Brow » se traduit littéralement par « front bas » et désigne une attitude à l'opposé d'une culture élitiste et hautaine, au « front haut ». La culture Low Brow prend acte des nouveaux codes visuels issus de la bande dessinée, du dessin animé, du graph.

Nicolas Giraud fait partie des artistes qui comptent maintenant dans le mouvement « Low Brow », et expose régulièrement avec des artistes américains, en France comme aux Etats Unis.

Depuis toujours proche de la nature, et intéressé par la diversité de formes qu'on y rencontre, 100taur fait partie des rares grapheurs qui revendiquent, au sein d'une culture plutôt urbaine, un tel intérêt pour le vivant, sous toutes ses formes.

Ainsi, sa dernière obsession le conduit à s'intéresser aux...escargots.



© 100taur

Son travail sur châssis porte la marque des univers imaginaires qui doivent tout autant à la science fiction et au fonds hétérogène de la culture populaire, qu'à ses

propres obsessions.



© 100taur, alias Nicolas Giraud

Fabien Bedel

Fabien Bedel n'a jamais peint sur un mur, tout du moins ne le revendique-t-il pas. Son inspiration est néanmoins on ne peut plus urbaine, et ceux qui ont vu l'un de ses dessins grand format n'ont pas manqué de s'y perdre, tant le foisonnement de détails, tant la profusion des récits croisés conduisent le spectateur à s'y immerger.

Largement inspiré par la bande dessinée, mais aussi le dessin et la gravure classiques, Fabien Bedel livre une version toute personnelle de scènes primitives, qui peuvent tout d'abord désorienter le spectateur. C'est qu'il s'y produit une bizarre alchimie, où des savants fous rencontreraient des objets organiques mutants.

Dans le foisonnement de ces scènes, il suffit de s'arrêter quelques secondes pour que les mots viennent à l'esprit, pour que les récits d'horreur reviennent en mémoire, comme par exemple dans cette crypte issue des « pulp fiction », où la torture vient rencontrer l'érotisme, dans un joyeux mélange, sans interdit.



© Fabien Bedel. La crypte

De ses dessins, pour certains colorés au feutre, à l'ancienne, on remarquera encore l'extrême virtuosité. En une scène, c'est un monde en miniature qui naît sous nos yeux, l'histoire d'un robot qui se serait servi dans un cimetière de voiture pour se composer, comme la créature de Frankenstein. Le lettrage, envahissant, chaotique, revendique une double ascendance, du côté du graph comme de celui de la BD.



© Fabien Bedel. Robot

L'action des Mille Tiroirs est soutenue par :

La ville de Pamiers, La Communauté de Communes du Pays de Pamiers Le Conseil Général de l'Ariège Le Conseil Régional L'Union Européenne Le Fonds Social Européen.